

de Michel HACHET, conservateur du Musée de Toul,

qui, lors de ses lectures, a déniché ce savoureux article sur "la foire de Toul"
dans le **Journal d'agriculture Pratique**, 1853, Troisième série, Tome 7, p. 229-230.

Il y a des localités qui n'ont pas d'importance par elles-mêmes, et qui deviennent, à certains jours de l'année, un centre où se concluent beaucoup d'affaires; la petite ville de Toul, dans le département de la Meurthe, est de ce nombre : tous les trois ans, le 3 septembre, jour de la foire, on y voit arriver un grand nombre de négociants en grains, de meuniers, et même de boulangers de la Lorraine, de l'Alsace, des Vosges, de la Champagne et du Pays Messin.

La grande place est envahie, dès neuf heures du matin, par trois ou quatre cents hommes d'affaires qui se promènent, vont d'un groupe à l'autre, vendent, achètent ou s'entretiennent des résultats de la récolte, de la probabilité de la hausse ou de la baisse du prix des denrées dans le courant de la campagne. On peut comparer cette réunion à celle de la Bourse de Paris; toutes les nouvelles y circulent. Vers quatre heures de l'après-midi, le chemin de fer, les voitures particulières, emmènent tout ce monde. La ville, après cette animation d'un moment, retombe dans son calme habituel.

C'est la foire qui semble attirer tant de monde et, pourtant, personne ne s'en

occupe, excepté quelques villageois des communes voisines, qui viennent y acheter des ustensiles nécessaires à l'agriculture, ou bien y vendre de chétifs animaux. Il y avait, toutefois, trente ou quarante paires de boeufs pour le travail, soit des Vosges, soit de la Lorraine : les plus beaux se vendaient 500 à 550 F. la paire ; les vosgiens, plus petits, se vendaient 400 à 450 F. On remarquait, en outre, cent ou cent-cinquante chevaux très médiocres, quelques centaines de vaches maigres, des moutons ou des porcs en assez bon nombre.

Cette foire n'a donc rien d'extraordinaire, et il n'y aurait pas lieu de beaucoup s'en occuper, s'il n'y avait la réunion des négociants dont j'ai parlé.

Cette année y avait amené, de plus qu'à l'ordinaire, des commissionnaires de Cologne, quelques Parisiens, et des négociants des ports de mer : on n'y a cependant fait que peu d'affaires. La mesure, prise à Paris pour réduire la taxe du pain au-dessous du prix réel, occupait tous les esprits, faisait le sujet de tous les commentaires, et paralysait les transactions; on se demandait si le gouvernement s'en tiendrait là, et n'interviendrait pas, d'une manière plus

large, dans le commerce des subsistances : on en concevait la crainte, et les acheteurs s'abstenaient, malgré les offres, assez nombreuses, des vendeurs; mais, ceux-ci, ont tenu les prix fermes et n'ont point diminué leurs prétentions.

L'opinion générale, à la fin de la journée, était que le déficit certain de la récolte causerait, dans le cours de l'année, des prix plus élevés que ceux d'aujourd'hui, mais que ces prix ne paraîtraient qu'après les quatre derniers mois de l'année, dans lesquels les cultivateurs sont forcés de vendre pour payer leurs fermages et autres dépenses.

On cite, toutefois, parmi les affaires réalisées:

- des blés du Rhin, vendus à 41 F. les 100 kg., livrés à Nancy; les commissionnaires de Cologne auraient vendu de fortes quantités à 35 F. les 100 kg., pris à Cologne;*
- 1.000 quintaux de seigle (sic) ont trouvé preneurs à 26 F. les 100 kg.,*
- des orges ont été vendues de 23 à 26,50 F. les 100 kg.,*
- plusieurs marchés d'avoine ont été conclus à 16,25 F. et 16,50 F. les 100 kg.,*
- les farines de Champagne se sont vendues à 52 et 54 F. les 100 kg.,*

*-les colzas étaient recherchés à 40 F. les 100 kg.
...le tout à livrer dans un court délai.*

On conçoit que ces renseignements ne peuvent être que le résultat des on-dit ou des confidences des acheteurs et des vendeurs à leurs amis, car il n'y a point de courtiers officiels, point de bulletins publiés; les affaires se traitent directement, et, sans quelques indiscretions, personne ne pourrait savoir ce qui se passe dans cette journée extraordinaire.

La réunion de Toul est agréable à chaque négociant, d'abord parce qu'il se fait des idées assez précises sur les probabilités de la campagne, et ensuite, parce qu'il se trouve, là, un grand nombre de ses correspondants; on noue de nouvelles relations d'amitié ou on resserre les anciennes; on dîne à la même table, on va au même café, on parle des affaires qu'on a faites, de celles qu'on aurait voulu faire, des craintes ou des espérances de l'avenir, et on se quitte, charmé de s'être rencontré.

Maintenant, on se demande pourquoi ces sortes de réunions ont lieu dans de petites localités comme Champlitte près Gray, et Toul près Nancy, plutôt que dans des villes chefs-lieux qui présentent plus de ressources. Cela est facile à

concevoir; c'est que, dans les villes importantes, il y a trop de distractions, et qu'il est difficile, aux commerçants, de s'y rencontrer, tandis qu'à Toul, par exemple, on y vient pour la réunion, et avec l'assurance de trouver, sur la grande place, les personnes que l'on cherche; il n'est pas possible de les manquer, c'est le seul point où les voyageurs puissent se rendre après qu'ils ont visité la cathédrale gothique qui est fort belle et ressemble, en miniature, à Notre-Dame de Paris. L'époque du 3 septembre est aussi parfaitement choisie : les récoltes sont rentrées, une nouvelle campagne commence pour le commerce des grains, et on vient savoir si toutes les contrées sont également partagées, avant d'entamer quelques spéculations d'une réalisation plus ou moins prochaine; la foire de Toul, sous ce rapport, doit prendre, chaque année, plus d'importance, parce que le négociant, qui y est venu une fois, ne manque pas de revenir, dans les années suivantes, y chercher la lumière qui doit le guider dans l'année.

Si une douzaine de personnes allaient à Toul en partie de plaisir, elles pourraient, en prévenant d'avance le meilleur hôtel, être assurées d'y faire un succulent dîner; le pays est bon, les légumes, la volaille, le poisson, les

écrevisses, les fruits, tout y est excellent; mais, le jour de la foire, les hôtels sont comme des villes prises d'assaut : on s'y dispute les provisions, on dîne à moitié, on paye presque le double du prix ordinaire, ce qui n'est pas conforme au système des compensations. Mais il ne faut pas oublier que ce n'est point la bonne chère qui attire à Toul, c'est l'espérance d'y conclure quelques affaires, et, dans tous les cas, le désir d'être renseigné sur les opérations à faire dans l'année ; on en revient presque toujours satisfait et avec assez d'appétit pour bien souper à un bon gîte.

Il m'est arrivé, une fois, d'être parmi les retardataires qui passaient la soirée à Toul; j'assistai au spectacle, avec quelques amis, dans une salle, à peu près ronde, ayant cinq à six mètres de rayon : on y jouait le "Barbier de Séville" ; l'orchestre se composait d'une basse, une clarinette, un violon; je laisse à penser, aux dilettanti, tout le charme de cette représentation; jamais spectacle ne m'a paru plus divertissant, et je conseille aux gens blasés qui ont habituellement le spleen, d'assister au spectacle à Toul : c'est un sûr moyen de retrouver la bonne humeur qu'ils ont perdue.

*ANDRE,
président du Comice de Metz.*